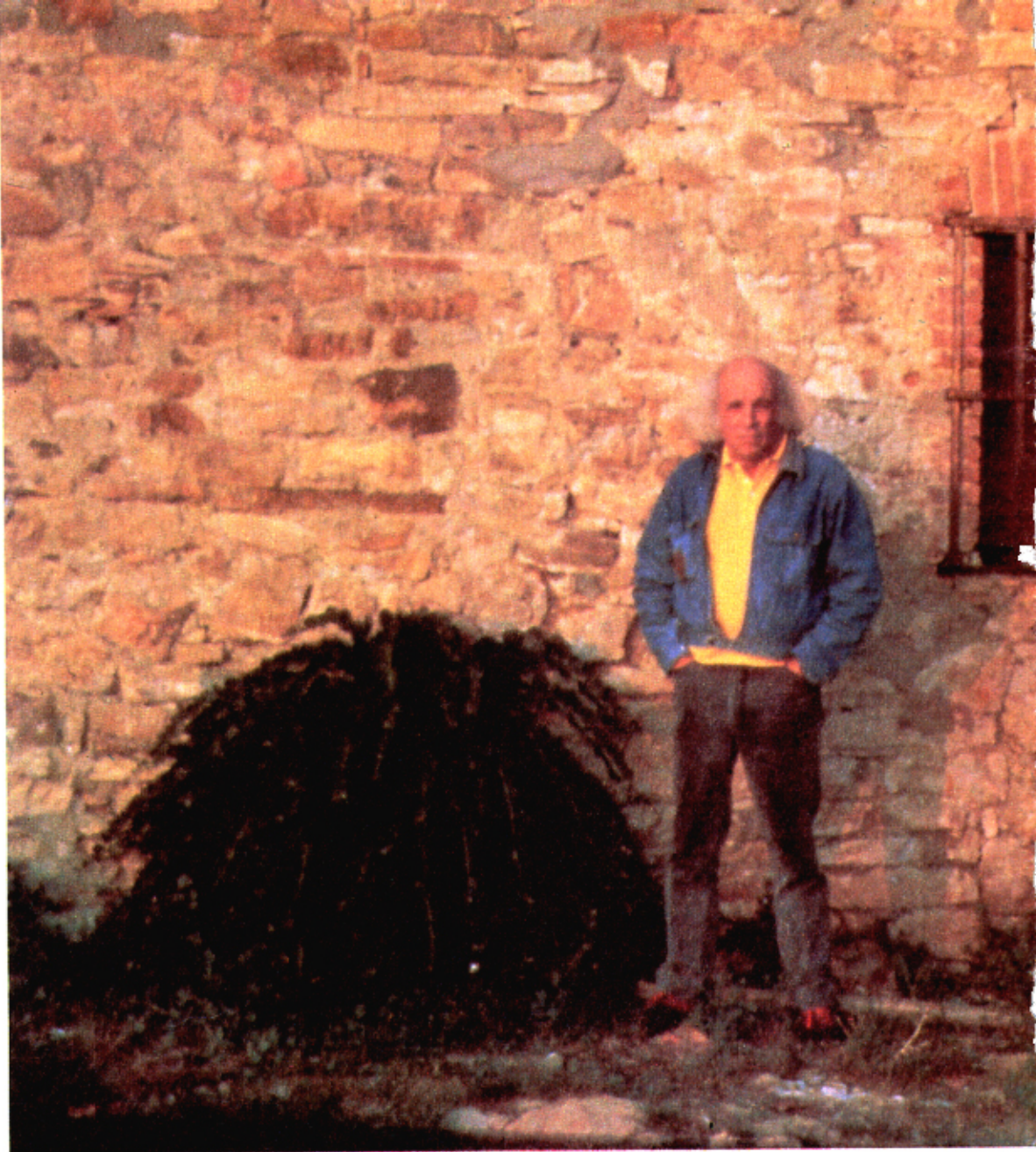


**D**écrié  
ou porté aux nues,  
Léo Ferré toujours  
exulte. Une fois  
de plus, ses mots  
nous entraînent  
avec lui dans cet  
ailleurs où sa voix  
devient passion, sa  
musique révolte.  
Le 9 juillet,  
La Rochelle fera  
fête à Ferré.  
Une manière  
de révérence  
amoureuse.



## LES SOIXANTE-DIX ANS DE LÉO FERRÉ UNE RÉSONANCE SE N

**F**erré, la tendresse, ou Ferré la révolte, Ferré la passion ou encore Ferré l'anarchie... Ferré, frère des poètes maudits. Cet amoureux de la femme et des hommes a aujourd'hui 70 ans. Depuis 1968, il vit avec sa femme, Marie, et ses enfants dans la campagne toscane, loin des bruits de la ville, reprenant cependant régulièrement son bagage pour partager son talent avec son public, d'un bout à l'autre de la planète...

Ce qui surprend quand on va le voir en spectacle, c'est que son public ne change pas : il a toujours 18 ans.

Oh ! bien sûr, les fidèles des premières heures sont toujours là inamovibles et inconditionnels : eux qui l'ont

découvert dès ses débuts avec *Jolie Môme* ou *Thank you Satan*.

Et puis, il y a les autres, les « entre-deux », ceux qui ont écouté *C'est extra* ou *la Solitude*. Mais, quel que soit leur âge, tous ceux-là vivent, le temps d'un spectacle, unis dans la poésie de son monde à lui, un présent dans lequel ses amis Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire ou Caussimon mènent la danse avec lui...

Cet hiver, à Paris, au Dejazet, il a fait salle comble, il a rempli les théâtres de province puis en Suisse et en Allemagne de l'Est, seul avec son piano et ses bandes, accompagné par son orchestre enregistré...

Enfin, le 9 juillet, pour l'ouverture des Francofolies de La Rochelle,

Jean-Louis Foulquier réalisera un rêve (le sien et celui de Léo !) en organisant « La fête à Ferré » : au pied des tours de La Rochelle, cerné par les remparts et la mer, Léo interprétera ses chansons, accompagné par un orchestre symphonique de soixante-dix musiciens et trente-deux choristes qu'il dirigera lui-même...

Un festival à lui tout seul ! Qui plus est, des artistes tels que Higelin, Lalanne, Ribeiro, Croisille, Mama Béa... et d'autres encore, seront de la fête. Ils viendront y chanter ses chansons, comme une révérence amoureuse.

« Cette fête, c'est pour moi comme une résonance sentimentale. Ce qui m'émeut surtout, c'est qu'on pense à



CHESSEA PRESS

Il passe même à la télévision : « J'ai appris que c'était important de se montrer pour que l'information passe ; après avoir critiqué les autres, je sais aujourd'hui qu'il faut se mettre en vitrine. Au départ, je l'ai fait surtout pour mon producteur, François Dacla, qui s'est mis à son compte et m'a demandé de faire un effort : le lendemain de l'émission de Drucker, j'ai vendu mille disques... Alors, j'ai compris qu'il avait raison... »

» Il faut évoluer. J'ai 70 ans, mais je n'y pense pas, parce que l'important c'est de ne pas vieillir dans sa tête.

» Mon plaisir, c'est que, depuis deux ans, mon fils Mathieu écoute mes chansons, *(on sent dans sa voix, chaque fois qu'il parle de son fils, une tendresse qu'il dissimule mal)*. Mais, je n'aime pas qu'on me statufie.

» Moi, je fais ce métier parce que je sais le faire. Quand j'étais petit, on se moquait de moi parce que j'étais différent des autres, que je dirigeais des orchestres imaginaires en chantant. Je me cachais... Et puis, plus tard, j'ai décidé de chanter. C'est évident que j'ai eu de la chance de pouvoir écrire et de vivre de ce que j'écrivais...

» On a tout dit sur moi, mais, il y a une chose certaine, c'est que j'ai toujours été sincère. De toute façon, j'écris, je compose, je chante, mais ça n'est pas moi qui fais tout ça : je suis le porte-parole d'un monde inconnu.

» Je chante avec ma voix et je parle aux gens à travers mes textes chantés, les miens et ceux de mes amis

poètes, ceux que j'aime, que je n'ai pas connus mais qui me parlent... Et puis, ils ont été aussi plus connus un peu grâce à moi ! » Vous savez, ça n'a pas été facile au début, on avait juste de quoi manger, le succès a tardé. Mais, comme on dit, les gens intelligents n'ont pas de succès tout jeunes...

» Après 68, Jean Edern-Hallier avait lancé un appel au meurtre contre moi. Ça a bien marché, son truc, mais, je chantais quand même. Les pires bruits ont couru sur moi : que j'avais une Rolls, des usines. Je ne comprends pas. Un jour, un type m'a arrêté dans la rue et m'a dit : « Monsieur Ferré, c'est vrai que vous avez des usines ? » Moi, je lui ai répondu : « Pas des usines, une usine », et j'ai tapé là, sur mon front, c'est ma tête, mon usine !

» Ça me fait rigoler... Parce que, dans la vie, ce qui est important, c'est ce qui est grand... Et, la poésie, c'est important ! Vous comprenez, je suis un révolté. La révolte aussi, c'est quelque chose d'important. J'étais déjà révolté dans le ventre de ma mère. Je suis contre les armes, la violence, mais un artiste doit être un révolté. Il est engagé par la force des choses, et il doit vivre avec son époque...

» Moi, quand je la vois, notre époque, j'ai peur que tout foute le camp, disparaisse. Vous savez, la vie, c'est une façon d'imaginer le néant, parce qu'à partir du moment où le mot « néant » existe, c'est qu'il y a le néant, mais on ne peut pas imaginer le rien... Alors, parfois, j'ai peur ! »

En écoutant Ferré parler, j'entends ses chansons qui se mêlent dans ma tête, je le revois sur scène, je l'imagine diriger son orchestre en chantant. La tendresse de sa voix me fait penser aux femmes que Ferré a tant chantées, aimées, à Marie, sa compagne :

« La femme. Ah ! La femme ! C'est l'être le plus extraordinaire, malgré tous ses défauts. Elle vient de la Mère, la Matrice, la Mère nourricière. »

Du haut de sa jeunesse septuagénaire, de la révolte à l'amour, de la douleur à la jouissance et de la peur à la joie, Ferré porte en lui les contradictions de toutes les générations. Il nous entraîne vers un ailleurs qui nous ressemble, comme un interprète des rêves, des peurs et des espoirs que nous ne saurions pas exprimer... Merci, Monsieur Ferré !

DANIELE MOLKO

# TIMENTALE

moi, c'est l'amitié de Jean-Louis... Mais, je ne réalise pas encore, parce que je sais que ça fait partie de mon métier : je vais chanter. »

Léo a retranscrit lui-même à la main toutes les partitions de ses chansons pour les musiciens : des heures et des heures de travail qu'il justifie en expliquant que, habitant loin de Florence, il n'aurait pas pu suivre le travail du copiste...

« Au moins, je suis sûr qu'il n'y aura pas de fautes ! »

Ferré évolue, bouge, continue à faire vibrer les foules et à déchaîner la haine et l'amour. Il vient de sortir un album comme un hommage aux 17 ans de son fils, Mathieu, et gravit allègrement les marches du Top 50.



8

VIVA  
no 11716  
SWILLET 87